

Homélie pour le décès du pape François
Cathédrale de Liège - 23 avril 2025
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

La phrase de saint Pierre adressée à l'infirmes qui mendiait à la porte du temple de Jérusalem pourrait être appliquée à notre défunt pape François : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche » (Ac 3,5).

Le pape François voulait être proche des pauvres et des malades ; il voulait remettre les gens debout ; il voulait annoncer le Christ autour de lui. Il a donné sa vie pour le Christ. Ses dernières 24 heures sont vraiment émouvantes : le dimanche de Pâques, il donna sa bénédiction *Urbi et Orbi* sur la Place Saint-Pierre à Rome, comme dans un dernier souffle. Puis il a voulu être porté sur la place S.-Pierre pour saluer les gens. Et la nuit suivante, il mourut d'un AVC. Ainsi a-t-il achevé dans une fidélité extrême sa vie entièrement donnée à sa mission apostolique, à la suite du Seigneur Jésus.

J'ai eu la chance de commencer mon épiscopat trois mois après le début du pontificat du pape François et de bénéficier du souffle salutaire qu'il a confié à l'Église. Celui-ci s'est exprimé d'abord dans l'exhortation *Evangelii gaudium*. J'ai publié une introduction à ce texte aux éditions Fidélité et je l'ai étudié avec les prêtres du Conseil presbytéral. Le pape y invitait les chrétiens à être une Église qui sorte de ses quatre murs, une Église en sortie, une Église qui rencontre les gens et annonce Jésus-Christ. Il nous demandait d'aller dans les périphéries, c'est-à-dire vers les personnes rejetées, méconnues ou rejetées. Il demandait aux prêtres de ne pas être des « douaniers des sacrements », c'est-à-dire des contrôleurs des sacrements, mais des prêtres accueillants, spécialement vis-à-vis des personnes qui sont dans des situations compliquées. Il demandait aux évêques d'être non seulement des pasteurs en tête de leur peuple, mais aussi de suivre leurs fidèles pour sentir l'odeur du troupeau. Il insistait aussi sur l'intégration sociale des pauvres et la recherche de la paix (§185). « Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même s'est fait pauvre » (2 Co 8,9), écrivait-il. Il insistait enfin sur la recherche de la paix en lien avec la justice sociale : « Une paix qui n'est pas le fruit du développement intégral de tous n'aura pas d'avenir et sera toujours semence de nouveaux conflits et de nouvelles formes de violence » (§219), écrivait-il.

Ces lignes de force vont marquer tout le pontificat du pape François. Il y dénonce le cléricalisme, un entre-soi qui peut cacher de grosses déviations. C'est ainsi qu'il a condamné et poursuivi les crimes de pédophilie, commis dans les Églises du monde entier et restés cachés pendant un demi-siècle au moins. Le pape a entrepris de nombreuses actions pour venir en aide aux victimes et punir les coupables, quitte à exclure ceux-ci de l'Église.

L'engagement mondial du pape a débuté dès son premier voyage, qu'il entreprend non dans un grand pays chrétien, mais dans une périphérie du monde, à l'île de Lampedusa, en Méditerranée, là où de nombreux migrants débarquent en provenance de l'Afrique ou de l'Asie. Ses derniers voyages seront l'Indonésie, la Belgique et la Corse. Il aborde chaque pays avec ses particularités : l'Indonésie avec sa paix religieuse, alors qu'elle est le plus grand pays musulman du monde ; la Belgique avec sa diversité culturelle au cœur de l'Europe ; la Corse avec la force de sa piété populaire. Partout il déployait une activité infatigable.

On m'a demandé hier : combien de fois avez-vous rencontré le pape François ? J'ai fait le compte : c'est huit fois. D'abord en 2013, à la session des nouveaux évêques, où il nous a demandé de ne pas être des évêques d'aéroport, c'est-à-dire qui passent leur temps en voyages. Puis, j'ai rencontré le pape à la canonisation de sr Elisabeth de la Trinité, qui a pu être proclamée sainte grâce à la guérison miraculeuse de Marie Paule Stevens, de notre diocèse. Puis, je l'ai salué à la rencontre des religions pour la paix à Assise en 2016 ; puis à l'audience pontificale du mercredi en 2019 pour lui donner le buste du pape, réalisé par M. Éric Rémond, artiste sculpteur hutois ; puis à la Journée mondiale des pauvres en 2019, avec Fabian Delarbre, pour mettre à l'honneur Notre-Dame de Banneux, la Vierge des pauvres ; puis lors d'une visite privée en 2022, pour parler de la pastorale de notre diocèse ; puis à la visite Ad Limina en 2023 des évêques belges à Rome ; et enfin, à la visite du pape en Belgique en 2024. Chaque fois, j'ai découvert un homme souriant et accueillant, tout à l'écoute de l'autre.

Une grande nouveauté que le pape François a apportée est son encyclique *Laudato si*, sur l'écologie (2015). Il s'agit d'un plaidoyer pour l'écologie intégrale, où l'homme est aussi pris en compte et doit aussi être protégé. Il affrontera avec détermination la crise du Covid, en particulier en dirigeant une cérémonie publique, Place Saint-Pierre, où il a été filmé seul, sous la pluie, à l'instar des millions de personnes isolées par la pandémie en 2020.

Ensuite, par son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François a développé l'idée d'une fraternité universelle (2020). Il est parti de sa rencontre avec le grand Imam de l'Université Al-Azhar du Caire, le sheik Ahmed Al Tayyev, et a développé l'idée d'une fraternité sans frontière de races, de nationalités ou de religions. Il avait écrit avec lui le Document sur la fraternité pour la paix mondiale et la coexistence commune, signé à Abou Dhabi, le 4 février 2019.

Dans cette ligne, il s'insurge constamment contre les guerres en cours, spécialement en Ukraine et à Gaza, au Soudan, en RDC et ailleurs, en cherchant des voies de dialogue, de paix et de secours des populations. Il contribue efficacement à l'établissement de la paix entre Cuba et les États-Unis, en 2014. Il s'adresse au président Trump en 2025 en soulignant les enseignements de la doctrine sociale de l'Église.

Dans le synode sur la famille, le pape a inauguré l'idée d'un synode qui part de la consultation des fidèles et se déroule en deux séances étalées sur deux années. Cela a abouti à l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, qui développe une pastorale de la famille, basée sur la morale mise en situation, ouverte aux situations complexes, réputées jusque-là « irrégulières » (2016), comme celles des couples divorcés remariés. De même il approuve la

déclaration *Fiducia supplicans* du dicastère pour la Doctrine de la foi sur la bénédiction de couples de même sexe (2023).

Dans le *Motu proprio Spiritus Domini* (2021), le pape ouvre les ministères laïcs du lectorat et de l'acolytat aux femmes, rendant ainsi effective la pluralité des ministères dans l'Église. Sur cette base, il a lancé l'idée d'un double synode sur la synodalité (2023-2024). Il s'est rendu compte de l'importance de démocratiser les structures de l'Église et de les rendre plus participatives. C'est une condition nécessaire du développement de l'Église dans le monde contemporain. À cette fin le pape a convoqué deux synodes, deux années d'affilée, en plus de consultations locales généralisées et d'assemblées continentales. Il en est ressorti une dynamique qui renvoie chaque Église locale à ses responsabilités particulières.

En 2015, le pape François lance le jubilé de la miséricorde, pour consacrer toute une année à l'amour gratuit de Dieu pour l'humanité et à la réponse que cela suscite en nous. Il invite chacun à la sainteté dans l'exhortation *Gaudete et exultate* (2018). Il participe activement aux journées mondiales de la jeunesse et ne rate pas une audience du mercredi ou un *Angelus* du dimanche. Et cette année 2025, il a lancé le jubilé de l'espérance.

Le pape a manifesté un dynamisme exceptionnel dans toutes ses activités, dans ses audiences privées ou publiques. Il lance l'initiative d'un dimanche consacré à la Parole de Dieu (en janvier, le troisième dimanche du temps ordinaire) ; puis d'un dimanche des pauvres (en novembre, 33e dimanche du temps ordinaire) ; et enfin celle d'un dimanche des personnes âgées (4e dimanche de juillet). Il a recentré la foi des chrétiens sur le Christ par son encyclique *Dilexit nos* (2024), qui manifeste l'amour gratuit du Christ Jésus, dont le cœur aime chacun.

À l'écoute de tout cela, nous pourrions nous dire comme les disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Ac 24,33). Le pape François a parlé sur nos routes et il a brûlé nos cœurs. De partout affluent les témoignages. Alors prions pour lui, pour le repos de son âme ; et il priera pour nous, dans la joie du Seigneur, son maître et notre maître.